



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 10 avril 2015

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

LE MÉCÉNAT D'ANNE DE BEAUJEU

Les Amis de Montluçon ont fait appel à Georges Costecalde, ancien professeur d'histoire, pour cette séance mensuelle d'avril. Le président l'a vivement remercié d'avoir accepté de remplacer au pied levé le conférencier prévu à cette date qui pour diverses raisons n'était pas en mesure de présenter son travail.

Georges Costecalde, à l'aide d'un diaporama bien illustré, a retracé le mécénat d'Anne de Beaujeu après avoir précisé qu'au Moyen-Âge ce sont surtout les hommes qui pratiquent le mécénat afin d'asseoir leur prestige. En faisant elle-même œuvre de mécénat, Anne de Beaujeu a montré qu'elle était une femme d'exception capable de permettre à son duché de tenir son rang.

Auparavant le président a présenté le programme de l'excursion qui aura lieu le dimanche 10 mai (voir ci-dessous dans l'agenda). D'autre part, il a signalé que la DRAC Auvergne s'est enfin manifestée pour les peintures de Bien-Assis. Rendez-vous devrait être pris prochainement pour une visite de Bien-Assis par une personne de la DRAC.

Au Moyen-Âge, le mécénat est essentiellement une affaire d'hommes.

Les mécènes sont des rois, des princes du sang, des grands seigneurs laïcs ou ecclésiastiques qui pensent ainsi assurer leur salut, mais veulent aussi affirmer le prestige de leur rang.



Détail du gisant de Charles 1^{er} de Bourbon dans la chapelle neuve de Souvigny

Détail du livre d'heures d'Agnès de Bourgogne

Ainsi Charles 1^{er} de Bourbon, à Souvigny, fait construire son tombeau par Jacques Morel. Sa femme Agnès de Bourgogne, ayant à charge l'éducation religieuse de ses enfants, a besoin pour cela de supports : manuscrits, tapisseries etc... moins ostentatoires ; elle passe commande d'un *Livre d'heures* et attire, pour la chapelle, un musicien connu : Jean Ockeghem.



Débarassée de la trilogie du malheur *peste-guerre-famine*, boostée par la découverte de l'imprimerie et la reprise économique, la Renaissance voit se multiplier chez les élites, anciennes ou nouvelles, la pratique d'un mécénat plus individuel. Cette aspiration des temps nouveaux se trouve relayée par une pléiade d'artistes appartenant à de véritables dynasties familiales qui parcourent le pays à la recherche de protecteurs mécènes.

Mais les femmes ne sont pas en reste, et pratiquent elles-aussi le mécénat.

Il est difficile d'appréhender quelle fut la part des femmes dans cette multiplicité des mécénats ; c'est en particulier vrai pour **Anne de Beaujeu**. Il semble que le rôle de son époux Pierre II ait été prépondérant dans l'achèvement des fondations religieuses de ses prédécesseurs, et ce pour marquer la fidélité au lignage.

À noter sur votre agenda...

Dimanche 10 mai 2015 : excursion

Départ 8 h. avenue Marx-Dormoy devant Monoprix

Visite des églises de Sauvagny, Vieure et Buxières-les-Mines et du château de La Condemine. Déjeuner à l'Auberge de la Borde.

Prix par personne comprenant le transport, les visites et le repas : 45 €.

Inscription auprès du trésorier Henri Bourbon

59 bis rue Denis-Papin, 03600 Commentry

Tél : 04 70 64 95 51

Vendredi 12 juin 2015, 20 h 30

Salle Salicis, rue Lavoisier

Jean-François JARRIGES :

L'abbé Joseph Clément et l'archéologie

Ainsi poursuivit-il la restauration de la collégiale Notre-Dame de Moulins (le collatéral sud), et peut-être apporta-t-il des remaniements au vitrail dit « de Sainte Catherine » (une représentation étonnante de l'exemplarité et du savoir féminin). Pierre II fit également poursuivre les travaux de la Sainte Chapelle de Bourbon L'Archambault, construite par Jean II, installer des vitraux dans la Sainte Chapelle de Riom (1491), bâtir des chapelles dans l'église de Montbrison en Forez (le bâtard Matthieu de Bourbon y avait sa sépulture), et achever Notre-Dame-des Marais à Villefranche-sur-Saône (1502).



Pierre II de Beaujeu (détail du triptyque de Moulins)



Chevet de la Sainte Chapelle de Riom

Anne de Beaujeu, après la mort de son mari survenue en 1503, assura l'achèvement de tous les travaux entrepris, comme la chapelle de feu Monseigneur Charles de Bourbon à Lyon pour laquelle elle consacra beaucoup d'énergie et donna beaucoup d'argent, soit versé directement, soit en ne percevant pas la totalité des lods.

Ces travaux n'ont rien changé au gothique flamboyant des édifices, sauf à Lyon où pointent les premiers éléments architecturaux de la Renaissance. Mais les époux ont complété les décorations en y insérant leurs emblèmes.

Toutefois, ce n'est pas dans ce domaine qu'il faut chercher l'originalité du mécénat d'Anne.

L'architecture nouvelle

L'art des temps nouveaux, Anne de Beaujeu va l'approcher grâce à ses réseaux, grâce aux échanges qu'elle va entretenir avec d'autres princesses, comme Anne de Bretagne entre autres, et dans l'aménagement



Gien : le château

des châteaux de plaisance plutôt réservé aux femmes. Elle sera précurseur dans l'adoption des canons de l'architecture nouvelle.

Anne de Beaujeu transforma le château médiéval de **Gien** en un des premiers grands châteaux de la Loire. Il constitue un exemple de Pré-Renaissance purement français.

Les Beaujeu sont amenés à beaucoup voyager. Le Palais ducal de Moulins, de plus, reste un lieu officiel, un peu pesant. Ils recherchent donc des lieux plus intimes.

Ainsi, en 1493, tout près de Moulins, Pierre et Anne feront l'acquisition de ce qui deviendra leur séjour de **Beaumanoir**, sur la paroisse d'Yzeure. Anne fit de cette maison champêtre un château.

En avril 1503, Anne de Beaujeu acquit le domaine de **La Berlandière** proche de Châtellerault.

Puis, devenue veuve et paraissant moins à la cour, Anne va s'offrir un habitat bien à elle, véritable refuge et lieu de méditation : le **château de Chantelle**. Il deviendra sa résidence favorite, et elle le réaménagera peu à peu.

Le Musée du Louvre et celui d'Anne de Beaujeu à Moulins disposent de quelques rares statues qui devaient certainement orner la chapelle princière de Chantelle. Elles sont attribuées à Jean Guilhommet, dit Jean de Chartres, qui vécut un certain temps à Moulins. Les trois statues, dédiées à Pierre II de Bourbon (*Saint-Pierre*), Anne de France (*Éducation de la Vierge*), et à leur fille Suzanne (*Sainte-Suzanne*), sont monumentales, à taille humaine, et associent la tradition médiévale au réalisme et à la douceur de la Renaissance.



Statue de saint Pierre provenant de Chantelle (musée du Louvre)



Le château de Chantelle

Quant au château ducal de Moulins, elle va lui conférer une tout autre dimension.

La transformation du palais ducal tient une place centrale dans les commandes architecturales du couple ducal qui entreprend son agrandissement à partir de 1488, jusqu'en 1497 selon les plans de Marcellin Rodier. Ce nouvel édifice permet également d'accueillir dignement le roi Charles VIII et ses successeurs lors de

leurs visites, et de témoigner ainsi de la puissance des Beaujeu.



Moulins : le Pavillon Anne de Beaujeu

La transformation des châteaux se fit surtout sous l'impulsion d'Anne. À Moulins, l'ensemble est pour le moins hétéroclite et complexe par la cohabitation entre une construction défensive et une résidence Renaissance. L'austère donjon se prolonge au nord par une façade comme à Gien, ouverte sur l'extérieur et percée de fenêtres pour la vue et la lumière. L'ensemble est complété par le pavillon, que nous appelons maintenant le *Pavillon Anne de Beaujeu*. Le caractère novateur de cette construction se situe dans son ornementation à l'italienne et dans sa structure : composition symétrique en façade, avec une galerie à arcades encadrant un pavillon à étage en avant-corps, qui marque l'entrée.



Tapisserie de la série de La Chasse à la licorne : La Licorne captive

La peinture, les tapisseries

À la mort de Pierre II et avec les arrivées successives de Louis XII, puis de François 1^{er} sur le trône, la duchesse Anne fut confrontée au souci de la succession de son propre duché, n'ayant qu'une fille Suzanne. Elle va utiliser le mécénat comme un instrument politique pour protéger sa fille et pour la préparer à sa fonction de duchesse dans les allées du pouvoir.

L'éducation fut une préoccupation constante d'Anne de Beaujeu. Et pour elle, peintures et tapisseries ont une valeur pédagogique.

- **Les sept tapisseries dites de *La chasse à la Licorne*** du Metropolitan Muséum de New-York datent des années 1495/1505 et seraient dues au carton de Jean Perréal.

- **L'essentiel des œuvres de Jean Hay** le montre au service des Bourbons.

a) En 1492-1493, l'artiste peint pour les ducs de Bourbon un petit triptyque dit ***Triptyque eucharistique***.

b) Vers 1498, les Beaujeu commandèrent un grand triptyque d'apparat pour la collégiale de Moulins ou la chapelle du duc, plus connu sous le nom de



Triptyque de Moulins



Panneau central du triptyque de Moulins

Triptyque de la Vierge en gloire entourée d'anges. Le culte de la Vierge est d'une importance considérable pour les Bourbons. Par elle, ils affirment d'une part la continuité de leur lignage, un lignage royal, et d'autre part l'importance de la maternité.



Panneau de gauche :
Pierre II présenté
par saint Pierre



Panneau de droite :
Anne de Beaujeu et sa
fille Suzanne

Sur la face interne des volets du triptyque, les donateurs sont présentés par leurs saints patrons. Si Pierre regarde la Vierge, ce n'est pas le cas pour Anne de Beaujeu. La présence de sainte Anne, mère de Marie, est fondamentale. Il s'agit de rappeler que, comme sainte Anne, la duchesse a une fille, et qu'il serait tout aussi inconcevable de s'en prendre à sa fille que de s'en prendre à Marie !

Le livre

C'est par le livre, dont elle a compris toute la portée, qu'Anne de Beaujeu exprimera le mieux la fonction politique du mécénat.

Elle charge des écrivains de chanter sa gloire et d'assurer sa défense en montrant son exemplarité.

- **Octavien de Saint-Gelais** dans *Le Séjour d'honneur* (1488) la compara à de grandes figures féminines de l'antiquité.

- **Symphorien Champier** (1471/1538), un échevin lyonnais érudit, publia à Lyon en 1503 à la demande de la duchesse *La Nef des dames vertueuses*. L'œuvre s'affirme comme une réflexion positive sur le savoir des femmes et leur capacité à gouverner.



- **Regnault Havard** : En 1511, veuve et chargée de famille et du destin de sa lignée, elle se vit offrir par Regnault Havard un ouvrage qui développait des thèmes similaires. Havard s'inspire des enseignements de la Kabbale. Il s'efforce de montrer grâce à la numérogie et aux prophéties que l'action politique d'Anne de Beaujeu relève plus de l'intérêt du royaume que d'une soif personnelle du pouvoir.

- **Pierre Martin, *L'Escole de vertu et de perfection*** (1517) : Pierre Martin, le confesseur d'Anne, prépara un traité d'érudition et d'enseignement pour les enfants nobles. Le prologue fut dédié à Suzanne. Il était persuadé que les princes mal éduqués ne pouvaient gouverner correctement leurs sujets. Il dénonça longuement le péché d'ambition, le reproche le plus souvent fait à Anne de Beaujeu !

Conclusion :

Seul manque, dans la commande des Beaujeu, un monument funéraire d'envergure. Anne de Beaujeu aurait refusé les offres de Jean Perréal de construire un tombeau pour Pierre.

Anne de Beaujeu s'impliqua à travers son mécénat dans la valorisation et la pérennisation de son lignage, dans l'éducation de sa fille Suzanne, dans la défense du savoir féminin, et dans l'exemplarité de la femme. Cette exemplarité féminine qui la liait aux héroïnes de la Bible et à celles de l'antiquité grecque ou romaine fut un acte éminemment politique pour cette femme, elle à qui l'exercice du pouvoir était contesté. Mais au-delà de cet aspect très personnel de son mécénat, elle a souvent devancé les évolutions artistiques dans le domaine de l'architecture, de la peinture et de la sculpture, prenant une grande place dans l'élaboration de la Renaissance Française.

Avec d'autres femmes, elle constitua des réseaux culturels par lesquels s'exercèrent les influences et s'échangèrent les idées et les innovations. Le mécénat fut l'activité des femmes exclues de l'exercice explicite du pouvoir. Les commandes furent des démonstrations de puissance, et toutes ont contribué à la construction de l'image politique de la femme. Pour Mark Granovetter, ce fut « la force des liens faibles » et une manière de résister à la masculinisation du pouvoir.

Georges Costecalde